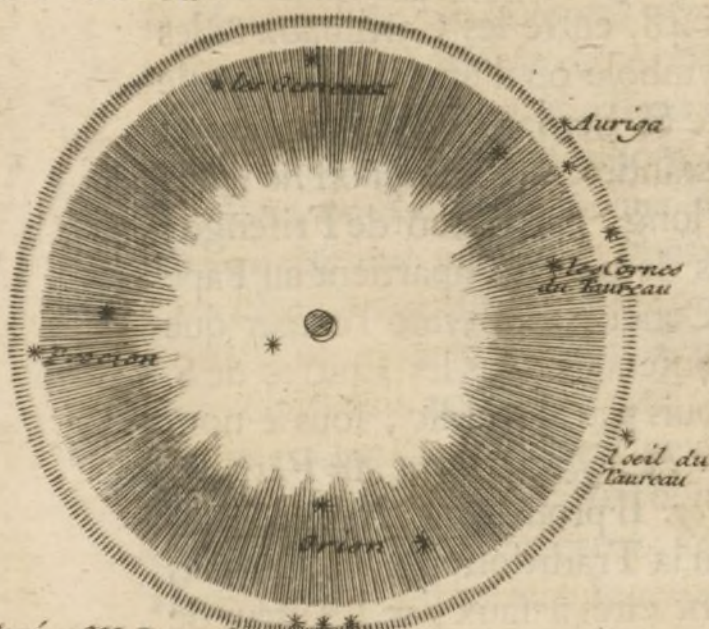


peut appeler le Pere du droit nouveau ne desapprouva pas la Regale que l'Empereur Frédéric s'attribuoit, pourvû qu'en conferant les Bénéfices vacants il n'exercât que le droit des Evêques pendant que la Regale seroit ouverte, & que dans la collation des Bénéfices il ne donnât pas la charge d'ames, & la juridiction qui seroit annexée.

La justification de Robert d'Arbrissel, l'Histoire du II. Concile général de Latran de l'an 1159. & la refutation des erreurs des anciens & nouveaux Sacramentaires, sont le sujet des Dissertations plus importantes qui sont la V. la VI. & la XII.

Figure dun Halo veüe à l'Observatoire Royal autour de la Lune le 3^e Avril 1683 à 8^h du Soir.



Année 1683 Pag 106

Feuille 0.

Figure dune Couronne veüe à l'Observatoire R. autour de la Lune le 16 Avril 1683. a 9^h 2 m. du Soir



XV. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 14. JUIN M. DC. LXXXIII.

THE COMPARATIVE ANATOMY, &c. I. E. ANATOMIE comparativa ventriculorum, & intestinorum, Aut. Neh. Grew. M. D. R. Soc. & Coll. Med. Collega, in fol. London.

LEs quadrupedes qui viennent de chair, ceux qui se nourrissent de grains, ou d'herbes, les oiseaux, & les poissons sont de quatre espèces d'animaux, sur les ventricules & les intestins desquels M. Grew a fait des observations qu'il nous donne dans ce volume.

Dans les animaux de la premiere espèce qu'il a disséqués, sçavoir

la belette, le chat, le chien, & le renard, il considère, 1. La structure & la configuration de ces parties, tant à raison de leur substance plus ou moins membraneuse ou charnuë, ce qui lui fait diviser les intestins du chat en membrane ou en muscle; qu'à raison de leur longueur, largeur & épaisseur qui sont différentes dans ces animaux. Car il a trouvé que tous les intestins de la belette étoit d'une même figure, & qu'à cause de cette même conformation on ne pouvoit les distinguer entre eux: Que le chien & le renard n'ont que le *cacum*; & que tous n'ont point de Colon.

Il remarque en second lieu qu'excepté la belette, les intestins de ces animaux étoient semés d'une prodigieuse quantité de glandules, qu'on voyoit tantôt ramassées ensemble, comme les grains de raisin dans la grappe, & tantôt dispersées d'un côté & d'autre dans la substance intérieure de ces viscères; Que celles-ci étoient les plus grosses, & celles-là quoique plus petites avoient néanmoins chacune un canal excrétoire qui s'ouvroit dans la capacité des intestins à l'opposite de l'insertion des autres vaisseaux, & que par conséquent ces glandes conglomérées tenoient lieu d'autant de Pancartes à tous ces intestins.

3. Il dit que les deux petits sacs qui se trouvent près de l'anus dans toutes les bêtes carnacières, au moins pour les quadrupèdes, sont creux, & qu'ils contiennent une liqueur propre à chaque animal, laquelle répand une odeur qui leur est fort agréable. Il croit que ces petites poches ont beaucoup de rapport aux boules de senteur, qui se trouvent dans la civette. Il a découvert que le sphincter les embrasse de telle sorte, qu'en même tems qu'il comprime l'anus, il les oblige de se vider.

Pour les volatiles, outre les deux paires de muscles dont Peyrus a crû que tout le ventricule étoit formé dans les corps, il remarque deux autres muscles, dont l'un qui est du côté gauche le presse vers cette partie, & l'autre du côté droit le retire. Le fonds de la panse des pigeons domestiques est formé par six ou sept sineus glanduleux fort curieux. Celle du pigeon de Turquie a trois cavités, comme trois ventres. Celle du pigeon à grosse gorge a presque la même conformation; mais quand on la souffle un peu, elle paroît d'une capacité prodigieuse. Il dit quelque chose de singulier sur les intestins du Rossignol, où il a trouvé de fibres échancrées, & d'autres circulaires. Il ajoute que la même chose se trouve dans les fibres des intestins de plusieurs autres oiseaux, non pas toujours avec une égale proportion, ni dans le même endroit.

Et quant aux poissons il observe deux choses particulièrement. La première que plusieurs n'ont point de ventricule, ou qu'il ne paroît

presque pas, par exemple, le Saumon, la Tanche, le Brochet. 2. Qu'il y en a beaucoup aussi qui ont plusieurs *cæcum*. La Perche en a 3. ou 4. le Rouget en a 9. ou 10. La Truite en a plus de 30. le grand Ton en a plus de 40. l'une sur l'autre, & le Saumon en a environ 80. attachés de suite au gros intestin comme les crins pendans au col d'un cheval. Quelques-uns les ont pris pour autant de Pancreas.

Nous réservons pour le Journal de Médecine les autres observations qu'il a faites sur la structure de ces parties, afin de pouvoir dire ici quelque chose touchant l'usage qu'il leur donne suivant la mécanique qu'il y a découverte.

Il attribué à la gueule de la plupart de ces animaux l'office d'avaler, de vomir, de roter. Il lui ôte la faculté du hoquet & du crachement contre l'opinion de Willis: & l'explication qu'il donne du mouvement naturel de la gueule quand elle avale, ou qu'elle repousse en haut, est fondée particulièrement sur la structure de la gueule de la brebis. Il n'est pas moins ingénieux dans la manière dont il découvre les usages du ventricule suivant sa construction. Il lui donne cinq sortes de mouvements, le ridement, le serrement, l'ondulation, la convulsion pour le vomissement, & le mouvement libre pour le ruminement. Il explique le tout avec beaucoup de netteté. Il en fait de même des intestins, & entre les autres emplois qu'il donne au *cæcum*, il dit, 1. Qu'il sert à une digestion plus achevée des alimens. 2. Qu'il reçoit les alimens & les excréments tout ensemble, & 3. Qu'en répandant ce qu'il y a de fluide, il hâte la purification du chyle dans les boyaux inférieurs.

Pour les glandes qui se trouvent dans les intestins, elles fournissent, dit-il, une espèce d'enduit pour les rendre plus glissans. Elles servent aussi à lier les alimens, & à leur donner une certaine consistance. Enfin elles aident dans les écoulemens naturels & artificiels à séparer du sang les humeurs excrementicieuses.

SENTIMENS SUR LES LETTRES, SUR L'HISTOIRE, & scrupules sur le stile. In-12. A Paris, chez Claude Blageart. 1683.

QUAND on veut donner des règles sur ces trois sortes de sujets, on doit avoir une si grande délicatesse d'esprit, tant de pénétration sur les affaires du monde, une si profonde intelligence des Historiens qui nous ont devancés, & enfin un goût si particulier sur la belle manière d'écrire, qu'on peut dire que dans tous les siècles il s'est toujours trouvé peu de personnes capables de donner là-dessus des règles certaines & immanquables. On jugera aisément de celles qui sont ici

D U L U N D Y 14. JUIN 1683. 109
prescrites ; mais peut-être les sentimens de cet Auteur & les exemples
qu'il propose pour modèle ne feront pas du goût de tout le monde.

VETERUM ANALECTORUM TOMUS III. &c. OPERA
& studio Domini Jo. Mabillon, Ord. S. Benedicti Cong. S. Mauri.
In-4. A Paris, chez la Veuve de Louis Billaine. 1682.

LE s pièces qui sont contenuës dans ce troisième Volume ne le rendent pas moins considérable que les deux qui l'ont précédé. La première est un Livre de Leidrade, Arc. de Lyon, adressé à Charl. touchant le Batême, pour lui rendre compte de ce qu'il croyoit & de ce qu'il pratiquoit sur ce Sacrement. Ce Livre sert de réponse à la Lettre circulaire que ce pieux Emp. adressa à toutes les Métropoles de son Empire sur ce sujet, comme il a été dit dans le premier T. des *Analectes*. On avoit déjà les réponses de quelques Archevêques à cette Lettre ; mais il y a cela de particulier en celle-ci, que l'Empereur n'étant pas pleinement satisfait de ce que Leidrade avoit écrit touchant le renoncement que l'on fait au Batême, lui demanda un plus ample éclaircissement là-dessus ; à quoi cet Archevêque répondit ensuite d'une manière également pieuse & sçavante.

Après ce Livre suit l'histoire ancienne des Evêques du Mans, composée par differens Auteurs. Il seroit à souhaiter qu'on en eût de semblables des autres Eglises ; ce seroit un bon moyen d'en composer un Corps d'Histoire Ecclésiastique complet & achevé. Car outre les narrations qui se trouvent dans cette Histoire, il y a quantité de pièces & de Chartes même du tems de la première Race, qui donnent un grand jour à l'Histoire.

Le Calendrier de l'Eglise de Carthage, ou plutôt de l'Eglise d'Afrique, n'est pas d'une moindre considération ; car quoiqu'il soit fort court, néanmoins comme il est très ancien, & qu'il a été écrit vers le commencement du cinquième Siècle, on en tire de belles inductions pour illustrer l'histoire de cette Eglise, qui a fait autrefois une si noble partie du Monde Chrétien. Et pour faciliter cette induction, le P. Mabillon a ajouté à ce Calendrier des notes pour le soulagement & la satisfaction du Lecteur.

Nous ne disons rien des Actes de Sainte Crispine, Vierge & Martyre d'Afrique, qui paroissent du tems de cette Sainte, ni de plusieurs pièces très curieuses qui suivent dans ce Recueil ; mais nous ne pouvons nous dispenser de remarquer qu'il s'y trouve deux ou trois Lettres importantes qui regardent l'Eucharistie, dont il seroit trop long de faire ici le détail.

La Lettre de Charles VI. Roy de France, qui décharge les Juifs nouveaux convertis de la confiscation de leurs biens, mérite quelque réflexion; puisque cette coutume s'observoit non seulement en France, mais aussi en Italie & à Rome même; c'est-à-dire que l'on confisquoit les biens des Juifs qui se convertissoient à la Foy Chrétienne. Cette conduite assez surprenante a donné occasion d'en rechercher la cause. Le P. Mabillon en propose deux dans une addition qu'il a faite à ce Volume. La première est que cette confiscation se faisoit pour éprouver la foy de ces nouveaux Convertis, n'étant que trop ordinaire aux gens de cette Nation de feindre de se soumettre à l'Evangile pour quelque intérêt temporel, sans changer cependant de croyance & de cœur. La seconde est que comme les biens des Juifs venoient pour la plupart de l'exercice de l'Usure, la pureté de la Morale Chrétienne sembloit exiger qu'ils en fissent une restitution générale: & c'est ce qui se faisoit par la confiscation.

Enfin on trouvera dans ce Recueil deux Dissertations touchant les années de Dagobert I. par lesquelles on fait voir nettement que ce Prince mourut l'an 638. ce qui est une réponse à ce que le P. Chifflet avoit avancé depuis peu contre cette époque.

On verra aussi dans une addition à ce Recueil, une observation qui montre que Childéric, dernier Roy de la Race des Mérovingiens, n'est point descendu de Dagobert Roy d'Austrasie, comme ont prétendu quelques Sçavans; mais de Clovis II. & qu'enfin il est fils de Chilpéric, surnommé Daniel, comme on le fait voir par des preuves qui paroissent assez solides.

CHRISTIANI MENZELII PH. ET MED. D. ELECT.

Brand. Archiatri, index nominum plantarum multilinguis universalis. In-fol. Berolini. 1682.

OUTRE les noms que les Plantes peuvent avoir en differens pays, selon qu'elles y sont plus ou moins communes, cet Auteur nous donne ici la figure de celles qui sont les plus rares dans l'Europe, dans l'Asie, dans l'Afrique & dans l'Amérique, surtout de quelques-unes du Brezil, dont on n'avoit point encore entendu parler. Il décrit succinctement les proprietez qui les distinguent toutes; il les réduit à certains genres, & marque les fleurs qui sont la principale difference de quelques herbes, par raport à la distribution & à l'ordre des couleurs qui se voyent dans l'Arc-en-Ciel.

SUITE DE L'HISTOIRE DU II. TRIUMVIRAT, DEPUIS
la mort de Brutus, jusqu'à celle d'Antoine. Tom. 3. In-12. A
Paris, chez Jean de la Caille. 1683.

LA défaite de Brutus ayant donné lieu à César & à Antoine de commencer à agir en Souverains, & de partager entr'eux l'Empire Romain comme leur conquête, il s'y passa des choses fort grandes & fort extraordinaires. Cet Auteur les a recueillies ici avec beaucoup d'exactitude; mais comme peu de gens les ignorent, il fera plus à propos de nous arrêter à quelques-unes des Réflexions qu'il y a ajoutées, & au caractère qu'il nous y donne de ces deux grands hommes; des Princeffes qui eurent part à leurs démêlés, & des plus illustres Capitaines ou Favoris qui suivirent leur parti.

Il représente d'abord César, tantôt doux & tantôt cruel à ses ennemis, selon que la politique le demandoit. Il dit que celle qui le faisoit agir étoit égale à son mérite, & soutenue par de très grandes qualitez d'esprit & de cœur, qui se trouvoient en lui dans un pareil degré d'élevation; aussi ajoute-t-il, n'est-elle sans cet apui qu'une mauvaise finesse qui n'élève les gens que pour les précipiter.

Il nous dépeint Antoine d'une manière bien différente, rempli à la vérité de valeur & d'équité; mais aimant sur toutes choses le plaisir, la flatterie, le luxe, la dépense, & laissant toujours échapper au milieu même de ses plus sérieuses & plus importantes occupations, quelque trait de son humeur railleuse & trop familière; ce qui faisoit dire aux Egyptiens qu'il leur montrait un vilage comique, & gardoit le tragique pour les Romains.

Cléopâtre, Fulvie & Octavie, qui eurent toutes trois tant de part aux différens de César & d'Antoine, eurent entr'elles un peu plus de raport qu'il ne s'en trouvoit entre ces deux Triumvirs; car si Fulvie éga-loit Cléopâtre en courage & en grandeur d'ame, qui la firent paroître au Camp, le casque en tête & l'épée au côté pour animer les soldats contre César, Octavie ne lui cédoit pas en beauté, & elle la surpassoit en sagesse, en douceur & en modestie.

La générosité qui étoit si naturelle à Pompée couvroit, selon lui, le défaut de son éducation; mais son grand malheur, dit-il, fut de n'attacher auprès de sa personne que des gens dont les sentimens encore plus bas que leur naissance n'étoient pas capables de relever par leurs conseils la médiocrité de son génie.

Enfin on trouve ici le portrait des plus grands hommes qui suivirent César & Antoine. Par les méchantes qualitez qu'il donne à Dellius, il

explique la raillerie que Messala faisoit de lui, en l'appellant le voltigeur des guerres civiles. Pollion au contraire faisoit une exacte profession d'honneur & de fidélité pour ses amis. Ventidius, qui de loueur de Mulets, parvint aux plus hautes dignitez, en fit de même; mais les deux plus illustres de ceux qui s'attachèrent à César, furent sans contredit Agrippa & Mécenas, dont le premier, par ses grands exploits, passa avec justice pour un des plus grands Capitaines de son tems, & l'autre par son amour & sa libéralité pour les beaux esprits de son siècle, a mérité qu'on honorât de son nom tous les Protecteurs des gens de Lettres.

BIBLIOTHECA HEINSIANA, SIVE CATALOGUS Librorum cujusvis Facultatis quos magno studio & expensis comparavit D. Heinsius. In-8. Amstelodami, & se trouve à Paris, chez la Veuve Cellier. 1683.

La profonde érudition du sçavant M. Heinsius, si connue dans toute l'Europe, & à laquelle nous avons tâché de rendre tant de justice dans le Journal, fera assez connoître, sans qu'on en dise davantage, le prix de cette Bibliothèque, & la bonté & la qualité des Livres dont elle peut être composée.

Extrait d'une Lettre écrite de Rumilly en Savoye, le 19. May dernier, à l'Auteur du Journal, par le P. Merindol, de l'Oratoire, Professeur en Philosophie.

UNE femme d'un petit Village, à trois quarts de lieuë de cette Ville, tira le 13. de ce mois d'une Chèvre qui venoit de faire un Chevereau à l'ordinaire, le Chevereau monstrueux, dont je vous envoie la figure. Le long boyau A parut le premier; & cette femme que j'ai interrogée moi-même, le lui arrachant avec précipitation, en aidant la Chèvre à se délivrer de ce petit monstre, lui ôta la vie. L'extrémité de ce boyau étoit pleine d'une matière qui l'enflait comme un ballon. Il avoit le museau & le pied C. d'un Chien, auquel répondoit un pied de Chèvre, tourné comme si l'animal devoit marcher en arrière; ces deux pieds étoient accompagnés de huit autres, dont il y en avoit deux la moitié plus petits que le reste. L'on y voyoit deux derrières & deux queueës, dont l'une étoit placée avec le derrière au lieu ordinaire, & la deuxième fort au-dessous du second derrière, sortoit entre les deux dernières jambes, sans qu'on pût connoître aucune partie de sexe. Le reste du corps ne différoit de celui des autres animaux de cette espèce, qu'en ce qu'il est un peu plus gros, & que le poil tire sur celui de Chien.

Pour

Pour les parties internes, après l'avoir disséqué on n'y trouva rien de particulier que 3. utéres, dont deux répondoient aux 2. derrières BB. & le troisième à la queue O. comme s'il devoit y avoir une autre ouverture en cet endroit. A cela près il n'y avoit nul changement, & je ne doute pas que ce petit animal, que la femme assura venir par l'accouplement d'un Bouc & de la Chevre, n'eût vécu si on l'eût tiré avec adresse, toutes les parties nobles étant fort saines & dans leur situation naturelle.



NOUVEAUTES DE LA HUITAINE, TANT POUR LES
Arts que pour les Sciences.

Recherches curieuses d'antiquité, contenues en plusieurs Dissertations sur des Médailles, bas Reliefs, Statuës, Mosaiques & Inscriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de figures en taille-douce, par M. Spon, Docteur agrégé au College des Medecins de Lyon, & à l'Académie des Ricourati de Padouë. In-4. A Lyon, & se trouve à Paris chez Fr. Muguet & Jean Cuffon.

Amor pœnitens, seu de divini amoris ad pœnitentiam necessitate, & recto clavium usu libri 2. Aut. J. Episc. Castoriensi. Emb. & se trouve à Paris chez Antoine Dezallier.

Arnoldi Geulincs Ethica, omnibus suis partibus in lucem edita, &c. In-12. Lugd. Bat. & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

Historia Conciliorum Generalium, Aut. M. Edmun. Richerio. D. ac Soc. Sorb. Editio nova, in-8. Col. & se trouve à Paris chez la même.

Ce qui est arrivé depuis peu de jours à Orleans, où l'on a vû la viande de boucherie reluire à la manière des Phosphores, est trop curieux pour ne mériter pas qu'on en donne une relation dans le Journal, avec les réflexions qu'on peut faire là-dessus.

1683

E

